

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1^{er} de chaque mois, ou commencer avec le 1^{er} numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Immigration française au Canada.
—Belles paroles à l'adresse des canadiens-français aux Etats-Unis.—Notes de voyage de notre correspondant M. Emile Castel. (Suite) : La Colombie Britannique.

Sujets divers : L'industrie laitière—son avenir au Canada, par M. W. H. Lynch.—Prix accordés à l'exposition agricole et industrielle du comté de Kamouraska.—La culture du blé.—Choix des veaux à élever.

Choses et autres : L'eau chaude donnée aux vaches laitières en hiver.—Récolte de pommes de terre aux Etats-Unis.

Recettes : Gale des moutons.—Colique des chevaux.

REVUE DE LA SEMAINE

Immigration française.—M. George Delbruch, représentant du gouvernement français, était à Ottawa la semaine dernière et a pris des renseignements des plus minutieux sur notre système d'immigration, surtout sur la manière avec laquelle le gouvernement canadien traite les immigrants. On pense que cette visite officielle aura pour résultat d'amener au Canada un bon nombre de Français pendant le cours de l'été prochain et que le gouvernement français favorisera cette immigration en lui accordant de l'aide, comme il en a été question dernièrement à la chambre des députés.

Belles paroles à l'adresse des canadiens-français aux Etats-Unis.—Le National de Plattsburgh, N. Y., publie les belles paroles suivantes à l'adresse des Canadiens aux Etats-Unis :

“ L'idée religieuse est notre force. Elle est le secret de notre expansion, Avec elle, de nouvelles ramifications de

notre race se répandront partout. Avec elle, notre influence grandira. Avec elle, nous aurons la cohésion qui manque aux nations impies, nous pourrions dans notre immense pays d'adoption exercer les droits que nous accorde la constitution américaine, et le respect que nous saurons imposer aux autres races, nous assurer une prépondérance honorable dans la république américaine.”

Notes de voyage de notre correspondant M. Emile Castel.

(Suite.)

La Colombie Britannique.—Il n'y a guère qu'un siècle que les navigateurs espagnols et anglais commencèrent des établissements sur la côte, bien que de nombreuses expéditions y eussent atterri précédemment.

C'est en effet en 1788 qu'un anglais, trafiquant de fourrures, qui naviguait sous pavillon Portugais pour la sûreté de son commerce, s'établit au détroit de Nootka, sur la côte ouest de l'île Vancouver, alors considérée comme faisant partie du continent et y construisit une petite maison et un petit bateau pour visiter la côte. L'année suivante un officier de la marine espagnole prit possession du port de Nootka, érigea un fort, s'empara des trois navires anglais, et envoya officiers et marins comme prisonniers à Mexico.

Cet acte d'arbitraire donna lieu à de chaudes remontrances de la part de l'Angleterre vis-à-vis de l'Espagne; un conflit s'en suivit qui se termina par le traité de 1790, aux termes duquel l'Espagne abandonna à sa rivale toutes ses prétentions sur le port de Nootka, sous réserve de ses droits dans le reste du pays. Bodega y Quadra, commissaire espagnol, et le capitaine Georges Vancouver, de la marine anglaise, furent envoyés pour la remise de ce port à l'Angleterre.

Vancouver arriva en 1792, explora les détroits de Puget et de Georgie et donna au pays le nom de Nouvelle Georgie. En 1793, il rencontra Bodega y Quadra et la reddition du port de Nootka aux anglais fut effectuée.

A ce moment, ils avaient tous deux reconnu que le port était situé sur les côtes d'une île, à laquelle ils donnèrent le nom d'*Île de Vancouver et Quadra*. Depuis le nom espagnol a été abandonné.

En 1793, pendant que Vancouver explorait les baies et les passes du détroit de Georgie, Alexandre Mackenzie, l'un des associés de la Compagnie du Nord-Ouest, gagnait le premier par terre la Côte du Pacifique. Sorti au mois d'octobre précédent du fort Chippewyan, sur le lac Athabaska, à l'est de Montagnes Rocheuses, le poste avancé de la compagnie de fourrures qu'il représentait, il remonta la rivière à la Paix, jusqu'au pied des montagnes Rocheuses. Au printemps, il traversait les montagnes et atteignit la rivière Fraser, à laquelle il donnait le nom de *Tacoutché Tessé*, pour y substituer à son retour celui de *Colombie*, ayant appris que l'embouchure de cette rivière avait été découverte l'année précédente et croyant voir devant lui le même fleuve.

Cette année là Mackenzie descendit le Tacoutché Tessé sur un parcours de 250 milles dans la direction du sud, prit ensuite la direction de l'ouest et traversant une chaîne de montagnes il arriva au canal Cascade quelques jours après la flotte de Vancouver, qui venait de lui donner ce nom qu'on étendit à la chaîne de montagnes, traversée par Mackenzie.

Les choses en restèrent là jusqu'en 1805, époque à laquelle Simon Fraser, un représentant de la même compagnie, laissa le Fort Chippewyan, suivit la même route jusqu'au Lac Fraser, où il établit un comptoir. Il donna alors au pays le nom de *Nouvelle Calédonie*. En 1812, il descendit la rivière jusqu'à l'Océan et apprenant ainsi que ce n'était pas la Colombie, il lui donna son nom.

Pendant les trente années qui suivirent, la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui avait remplacé la Compagnie du Nord-Ouest, fonda dans le pays quantité de postes ou de forts, et en 1843 établit sur l'Île de Vancouver une station générale d'approvisionnement, à laquelle on donna le nom de *Victoria*, en l'honneur de la jeune reine qui venait de monter sur le trône d'Angleterre. Le privilège de possession et de commerce exclusifs accordé à la Compagnie de la Baie d'Hudson expirèrent en 1856; alors les vieux employés de la Compagnie ouvrirent l'exploitation des mines sur la rivière Fraser.

La nouvelle se répandit à San Francisco, en 1857, que le long de ce fleuve du Nord s'étendaient des champs inépuisables d'or, et la fièvre de l'or courut l'année suivante sur toute la côte du Pacifique. Lors de la découverte des mines Quesnel en 1859, et des mines du Cariboo en 1860, la fièvre redoubla. Des milliers de mineurs envahirent le pays, et, bien que le plus grand nombre s'en soit retourné les mains vides et totalement ruiné, il n'en est pas moins vrai que les mines étaient riches et on y travailla encore activement.

De 1858 à 1882, il n'est pas sorti moins de 46 millions et demi de piastres d'or de la Colombie Britannique.

J'ai rencontré à Victoria un français qui arriva des premiers de Californie en ce temps là; il a fait fortune en Colombie, est retourné en France depuis de longues années et n'y était que de passage pour la surveillance des intérêts qu'il a conservés à Victoria. Il m'a raconté bien des aventures de l'époque et m'a cité les noms de deux mineurs qui dans une saison firent \$400,000 d'or; et deux autres associés qui pesèrent sur la balance une tonne d'or, résultat d'une campagne de travaux.

En ce temps là, l'or coulait à flots, et mon compatriote me citait l'exemple de mineurs s'amusant à casser glaces et verreries, dans un cabaret des plus luxueusement meublés, à coups de cailloux..... d'or massif, et laissant pour payer la casse au cabaretier, promptement consolé du désastre, tout l'or ainsi semé à travers son établissement et dont la valeur compensait dix fois l'importance des dégâts.

L'exploitation des mines d'or du Fraser et du Caribou ayant attiré dans le pays une nombreuse population, le Parlement Anglais établit en 1858 par une loi le Gouvernement de la Colombie Britannique, et James Douglas, agent principal de la Compagnie de la Baie d'Hudson, fut nommé premier gouverneur de la colonie.

Je ne suivrai pas cette province dans les différents et rapides progrès qui l'ont amenée à sa condition actuelle.

Victoria et New-Westminster, d'autres citées encore, grandirent, prospérèrent; des églises, des écoles se fondèrent de toutes parts; on inaugura d'autres industries que celles des mines; et les ressources si variées et si grandes de la province, forêts, pêcheries, pâturages, terres de culture, commencèrent à s'exploiter de toutes parts.

L'essor était donné, et le pays se formait rapidement.

En 1871, la Colombie Britannique fut réunie à la Confédération Canadienne, sous la conduite préalable, ai-je lu quelque part, que le Gouvernement fédéral réunirait par une ligne ferrée les deux Océans, limites orientale et occidentale du Dominion. Ainsi l'entrée de la Colombie Britannique dans la Confédération Canadienne se rattacherait à la création, qui s'explique d'ailleurs par elle-même et par des considérations de politique générale de haute portée, de cette grande et admirable ligne transcontinentale qui s'appelle le Chemin de fer Pacifique Canadien (*Canadian Pacific Railway*), que les Anglais, toujours économes du temps, qui est de l'argent, n'appellent jamais que le *C. P. R.*, trois initiales auxquelles leur prononciation alphabétique anglaise donnent la valeur suivante: Ci-pi-ar; et dont un voyageur, peu familier avec l'épellation anglaise, faisait récemment le substantif *Cipiard*. Il n'en est pas moins certain qu'il eût ri de bon cœur s'il eût vu un Anglais, voulant désigner le chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée, écrire: *Pélelem*—P. L. M., les trois initiales par lesquelles nous désignons en France cette compagnie, et qu'un certain nombre d'accidents désastreux, dont un exemple terrible vient encore de raviver le douloureux souvenir, font souvent traduire par des farceurs de mauvais goût: *Pour la mort ou Préparez les matelas!*

Pardonnez-moi cette petite digression, mon cher directeur, je reviens aux choses sérieuses; *Paulo majora canamus*.

Et puisque mes souvenirs classiques me font parler de chanter, c'est le moment, je crois, de vous dire un mot du concert général de louanges qu'on entend sur la côte du Pacifique à l'occasion du climat de la Colombie Britannique.

J'en parlais un soir avec un des plus anciens et des plus intelligents résidents Français de Victoria. "Un des éléments les plus certains de l'avenir réservé à ce pays, me disait-il, est son merveilleux climat, qui rappelle beaucoup sur certains points celui du Nord-Ouest de la France. C'est un des attraits du pays."

Nulle part, en Canada, sous la même latitude, on ne jouit d'un climat aussi égal et aussi tempéré. A l'est du Dominion, le Détroit de Belle-Isle donne passage au courant glacial de l'Océan Arctique et aux vents du nord-est, dont toute la vallée du bas Saint-Laurent ressent les désagréables ef-

fets, non-seulement l'hiver, mais encore une bonne partie du printemps. Au centre, de la Baie d'Hudson, qui paraît si loin dans l'intérieur des terres, et les vents du nord, qui la traverse sans y rien prendre de leur froid excessif, expliquent les hivers particulièrement rigoureux du Manitoba et des territoires du Nord-Ouest.

Ici, quoique à la même distance du pôle, rien de semblable : au nord-est, nous sommes défendus des vents du nord, par toute la chaîne des Montagnes Rocheuses, qui, du nord-ouest au sud-est, nous servent de frontière politique et nous sont en même temps un rempart excellent contre les attaques du vieux Boreé ; le détroit de Bahring ne joue pas à notre égard un aussi mauvais rôle que celui de Belle Isle vis-à-vis de la province de Québec, il est très étroit et ses eaux basses protègent les côtes de la Colombie contre le courant glacial arctique.

Puis nous avons notre *Gulf stream*, tout comme la Bretagne. Nous l'appelons le *Courant Japonais* ; c'est un courant d'eau chaude qui du Japon se dirige au nord jusqu'à la rencontre des Iles Aléoutiennes, d'où il incline à l'est, pour traverser ensuite du nord au sud la mer d'Alaska et venir se briser à l'extrémité nord de l'île de la Reine Charlotte ; là, son cours change de nouveau, et, entrant dans le golfe de Georgie, il apporte aux côtes de la Colombie Britannique, les bienfaits de son calorique. Et c'est merveille de voir, partout où son influence se fait sentir, une sorte d'été perpétuel ; des fleurs partout, la végétation toujours verte et brillante ; comme sur les côtes de Bretagne, le figuier et d'autres arbres des climats méridionaux de la France pourraient y prospérer. La vigne réussit bien sur l'île de Vancouver, et j'ai moi-même goûté le raisin que les bons Pères de Cowichan cultivent avec succès à 50 milles au nord de Victoria, dans leur jardin où j'ai également remarqué un mûrier plein d'espérance.

Au milieu de l'hiver, alors que les *blizzards* font rage au Manitoba et dans les territoires du Nord-Ouest, la brise de mer réchauffée par ce bienfaisant courant Japonais, vole au-dessus des îles et, pénétrant dans l'intérieur des terres par les nombreuses vallées du pays, fait en une nuit disparaître toute trace de neige ; ces brises chaudes sont connues dans la province sous le nom de *Vents chinooks*. Sans doute elles ne pénètrent pas partout, et dans nos districts de hautes montagnes l'hiver ne laisse pas d'être assez rigoureux et neigeux.

Les 760 milles de longueur que mesure la province du nord au sud, ses hautes montagnes à l'est, et le voisinage de l'océan et du courant Japonais à l'ouest, donnent lieu naturellement à d'assez grandes différences de climat dans les diverses parties de la Colombie Britannique,

L'île de Vancouver, dans sa partie sud, celle où est située Victoria, jouit, de l'avis général, du climat le plus délicieux de toute la côte de l'Océan Pacifique. Il y pleut moins qu'au nord de l'île et dans la partie correspondante du continent. Il n'y tombe que peu de neige ; encore y disparaît-elle promptement sous l'influence des *Chinooks*. C'est à certains points de vue le climat de la Grande Bretagne, avec un ciel moins brumeux, un plus *glorieux soleil* ; un printemps, un été et un automne moins humides, et, même dans les temps pluvieux, moins de *spleen* dans l'atmosphère qu'en Angleterre.

Dans la partie du continent, qui fait face à l'île de Vancouver, le climat est un peu différent, l'été plus chaud, l'hiver est un peu plus froid, plus de pluie que sur la partie méridionale de l'île et dans l'intérieur du pays.

Plus loin, dans l'intérieur méridional, le climat est plus sec et aussi plus exposé à des extrêmes de température, quoique l'influence heureuse du *Courant Japonais* s'y fasse encore sentir. En été, la chaleur est quelquefois très grande, quoique les coups de soleil y soient inconnus ; les soirées et les nuits sont rendues agréables par une brise rafraîchissante. L'hiver y dure à peu près quatre mois ; la neige excède rarement 2½ pieds dans la plaine ; le bétail reste parfois dehors toute l'année ; la neige est moins abondante qu'en Bas-Canada ; les morsures du froid y sont moins cruelles et de moindre durée ; l'hiver y est beaucoup moins long.

En avançant vers le nord, le froid augmente, l'hiver se prolonge ; l'été est moins long ; la neige et la pluie sont plus abondantes.

Pris dans son ensemble, le climat, quelques soient ses variations, de district en district, est solubre et fortifiant. Les fièvres paludéennes y sont inconnues ; l'atmosphère y est sans miasmes.

Chacun peut y choisir le climat de son goût. Et comme le disait Son Excellence le Marquis de Lorne, dans un discours à Victoria, en 1882 :

“ Les expressions manquent pour exprimer le charme de cette délicieuse contrée, où le climat, plus doux et plus constant que celui du sud de l'Angleterre, assure à toute époque de l'année la pleine jouissance des merveilles de la nature qui vous entourent. Si agréable que je trouve l'hiver froid, sec et persistant de l'est du Canada, il n'en est pas moins beaucoup de monde qui préféreraient sans doute la température dont on jouit à l'ouest des Montagnes Rocheuses. ”—(A suivre.)—EMILE CASTEL.

L'Industrie laitière Canadienne.

Série de lettres adressées par M. W. H. LYNCH au public agricole du Canada, comme conclusions d'une étude soignée des méthodes et de la pratique de l'industrie laitière dans la Grande Bretagne et en Europe, pendant une visite de quatre mois faite en 1888.

Enregistrées au bureau du ministre de l'Agriculture à Ottawa, par W. H. LYNCH en l'année 1888.
Publiées dans ce journal avec permission spéciale de l'auteur.

PREMIÈRE LETTRE.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE.—SON AVENIR AU CANADA.

L'auteur commence à adresser aujourd'hui une série de lettres au public canadien qui s'occupe d'industrie laitière, comme premier résultat d'une visite d'études de quatre mois, qu'il a faite en Europe en Canadien, et au point de vue des intérêts canadiens de cette industrie ; cette lettre est la première de la série. L'auteur a quelque droit de demander au public de lire ces lettres ; et il a de bonnes raisons de s'attendre à ce qu'elles soient lues ; ce droit vient de ce que ces lettres ont coûté à l'auteur ; et ces raisons existent par le fait qu'elles ont été préparées et écrites dans l'intérêt de ceux mêmes à qui elles sont adressées.

L'occasion de les lire sera offerte à chacun d'eux, nous en avons l'assurance dans l'attitude de la presse à ce sujet. L'intérêt intelligent pris par les directeurs de nos journaux canadiens dans toutes les questions ayant trait à

L'AMÉLIORATION DE NOTRE INDUSTRIE LAITIÈRE, laisse peu à désirer. D'expérience personnelle, l'auteur sait qu'il n'y aura pas de la faute de nos journalistes si ses humbles travaux n'ont pas tout l'effet possible de ce sens,

En justice pour moi-même et pour le sujet que j'ai entrepris de traiter, je dois dire, de suite, que le travail fait n'était pas l'objet immédiat de mon voyage. A la vérité, il ne manquait pas d'indications de la nécessité et de la grande importance de pareil travail pour nos intérêts agricoles; si, d'un côté, il ne semblait pas que la tâche dût être abordée par un particulier laissé à ses ressources, d'un autre côté il ne paraissait exister nulle part le sentiment que cette tâche échoit de droit à la responsabilité de quelqu'un. Mais j'entrepris tout simplement mon voyage pour me rendre à l'invitation de lire une conférence devant la "British Dairy Farmer's Association," à sa réunion annuelle, avec l'intention accessoire de recueillir, pendant ce voyage, assez de renseignements pour justifier une telle dépense qui ne m'aurait pas été permise autrement. Mais les circonstances m'ont amené à faire bien plus que je ne m'étais proposé; le champ s'ouvrit devant moi, sans que je le voulusse, comme suite naturelle à déjà quelques années d'études.

Sur la seule annonce de cette visite, je reçus de plusieurs sources, et spontanément, des indications que mon voyage pouvait et devait servir des besoins pressants de notre situation. Des membres du Parlement, et d'autres hommes en vue, plus ou moins enthousiastes pour ce qui touche à notre progrès, me firent même des suggestions définies au sujet de ce que je devais faire. Quelques extraits d'une lettre, reçue le premier mai dernier de M. E. A. Barnard, alors directeur de l'Agriculture de la province de Québec, feront voir

CE QUE L'ON ATTENDAIT DE MA VISITE.

M. Barnard m'écrivait ceci :

"Je suis enchanté d'apprendre que vous allez en Angleterre accomplir une mission aussi flatteuse. J'espère bien que vous donnerez là le temps nécessaire à l'étude sérieuse des questions laitières. Ce qu'il nous faut surtout pour le marché Anglais, dans mon opinion, c'est :

"1o Une organisation chargée de faire, pour le commerce de beurre et de fromage, un travail analogue à celui dont l'Agence Canadienne d'Immigration à Liverpool est chargée pour le commerce du bétail; 2o Un système d'emballage et d'expédition, qui nous permette d'offrir du beurre réellement frais à la consommation anglaise. J'ai étudié cette question depuis un certain temps, et j'en suis venu à la conclusion qu'il est possible d'expédier du beurre frais en quaterons, estampés avec goût, mis dans des paquets d'une livre, de papier spécial, réunis à la quantité de 12 à 24 livres, dans des boîtes plus grandes qui seraient elles-mêmes placées dans de fortes caisses d'emballage;—le tout arrangé de façon à être assez à l'abri des changements de température, pour arriver chez le détaillant dans le meilleur état. Si nous pouvons réaliser ce point, et s'il peut être trouvé là-bas des agents honnêtes et actifs pour veiller aux expéditions, nous aurons

FAIT BEAUCOUP POUR NOTRE PAYS.

"Je suis prêt à vous aider de toutes mes forces dans l'étude de ces questions. Avec l'ère nouvelle et promise de steamers rapides, et de concurrence entre les lignes transatlantiques, avec la proximité des points d'embarquement, avec les réfrigérants, avec du soin dans la fabrication et l'emballage, notre beurre devrait atteindre le consommateur anglais en aussi bon état que le beurre de Normandie. Le voyage sera plus long sans doute, mais les réfrigérants et un emballage assurant l'exclusion de l'air, depuis le moment où le beurre est fabriqué jusqu'au moment où il sera mis sur la table du consommateur, rendent le succès possible, pour nous comme il l'est pour les gens de Normandie: il suffit de nous organiser et de faire ce qui est nécessaire."

"A tout prix, étudiez ce point à fond. Je voudrais que le gouvernement d'Ottawa vous aidât. Si vous voyez M. Lowe ou l'hon. M. Carling à ce sujet, je n'ai aucun doute qu'ils vous prêteront leur concours entier et vous mettront en mesure d'obtenir, dans votre voyage,

LES INFORMATIONS DONT NOUS AVONS SI GRAND BESOIN.

"Un voyage à Copenhague et une visite à l'école de laiterie de Mme Hanna Neilson serait très à propos.

"Je vous souhaite le succès, et surtout les avantages nécessaires pour l'accomplissement du but que vous devez poursuivre dans ce voyage important."

M. Barnard, qui m'écrivait ces lignes, est avantageusement connu, et dans la province de Québec, son champ de travail officiel, et dans les autres provinces qu'il a souvent visitées. L'espace me manque pour ajouter à cette lettre des commentaires de journaux exprimant le même espoir au sujet de ma visite.

Ma conférence là-bas, devant la "British Dairy Farmer's Association," dont j'étais déjà membre, me valut de faire la connaissance des grands agriculteurs anglais, et

M'APLANIT LES VOIES

en m'assurant une foule de lettres d'introduction,—plus que je n'en utilisai,—pour le Royaume-Uni et pour le continent. Je fus heureux aussi dans l'époque de ma visite: je pus assister au concours de laiterie d'Ipswich, à l'exposition de Glasgow, à l'exposition irlandaise de Londres, à l'exposition scandinave à Copenhague, à l'exposition de la Société Royale d'Agriculture à Nottingham, et à l'exposition belge à Bruxelles. Il y eut dans tous ces concours une part faite à la laiterie, en exceptant Bruxelles. A l'exposition de Glasgow, la laiterie en opération changeait de direction à chaque quinzaine; on employait successivement des laitières en chef anglaises, irlandaises, suédoises et autres, pour l'avantage de la comparaison des méthodes. A l'époque de ma visite, la laitière irlandaise (chef de la laiterie à l'école de Glasnevin, près Cork) était sur le point de laisser sa place à une faiseuse de beurre suédoise. A l'exposition irlandaise à Londres, le Révd Bagot, dont le nom est si connu "Canon Bagot" était en charge de la direction, et plein de zèle et d'entrain, commandait sa compagnie de jeunes laitières Irlandaises, de bonne mine et de teint clair, faisant le beurre, et fournissant aux visiteurs affamés du lait, de la crème, du lait-de-beurre, avec des gâteaux, des fruits et des glaces, etc. L'exposition de Copenhague à laquelle j'assistai, n'est tenue que tous les cinq ans; sa laiterie en opération et son exposition de produits laitiers ont été une des meilleures leçons de mon voyage.

J'ai vu dans ces quatre mois, l'Angleterre, l'Irlande, le pays de Galles, le Danemark, la Suède, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique et la France. Je me suis fait un devoir d'interviewer les grands commerçants de Liverpool, de Londres, de Glasgow, de Dublin, de Cork et de Bristol. J'ai pu voir des fabriques de beurre et de margarine, les laiteries particulières, et les marchés aux beurres; je n'ai pas manqué une occasion de me renseigner auprès des agriculteurs en vue, des commerçants, et des experts que j'ai rencontrés.

Cette série de lettres, qu'il m'est permis d'adresser aux agriculteurs canadiens, grâce à

LA DIRECTION OBLIGEANTE DE NOS JOURNAUX

est, à mes yeux, un des bons moyens de rendre utile et efficace mon travail et les conclusions qui en résultent. Cette première lettre n'est qu'une introduction; mais je veux bien prévenir mes lecteurs, que mes lettres ne seront pas aussi volumineuses que l'abondance des matériaux recueillies dans mes quatre mois d'études actives et soignées me permettrait de les rendre.

Aux conclusions de ces études, je n'ajouterai que juste la quantité de faits requis pour les appuyer; ce travail m'est facile maintenant que j'ai tout en mains et que je puis élaguer les détails dont elles ont été formées.

Voici, entre autres, des sujets que je traiterai: "Le Canada comme pays laitier;" "Place occupée par les produits canadiens sur le Marché Anglais;" "Chez les Dairy Farmer's" Anglais;" "Chez les importateurs Anglais;" "Méthodes d'emballages pour l'exportation;" "Ce qu'il faut améliorer;" "Ce que les Danois ont fait;" "Un système modèle de fourniture du lait;" "Ecoles de Laiterie;" "Expédition des beurres de Normandie;" "Choses nouvelles apprises à l'Etranger;" "Nécessité d'une Association Fédérale d'Industrie laitière;" "La part du Gouvernement dans le travail;" "Nécessité de la coopération des particuliers;" "L'avenir du marché Anglais;" "Un mot de la Hollande, pays unique;" etc., etc. C'est là mon programme, d'aussi près qu'il m'est possible de le définir à présent.

Si ces lettres dédiées à mes concitoyens agriculteurs, travailleurs ardens et force de notre nationalité,—si ces lettres, dis-je, ne sont pas assez intéressantes pour les engager à en mettre les conseils en pratique et à rendre ainsi leur tâche plus facile et plus payante,—ce ne sera pas faute à moi de m'être épargné le travail qui pouvait les rendre attrayantes.

W. H. LYNCH.

Prix accordés à l'exposition agricole du comté de Kamouraska.

Nous publions avec plaisir la liste des prix accordés à l'exposition agricole du comté de Kamouraska, tenue à St Paschal le 11 octobre dernier, et qui vient de nous être transmise pour publication dans la "Gazette des Campagnes."

C'a toujours été pour nous un véritable plaisir d'assister à l'exposition agricole de notre comté, mais cette année nous avons été privé de cet avantage par la maladie; et par conséquent nous ne pouvons donner aucun détail sur cette exposition. Nous voyons avec plaisir, cette année, qu'un grand nombre de nouveaux concurrents figure dans la liste que nous publions: cela démontre qu'il y a émulation de la part des membres de la société d'agriculture du comté de Kamouraska, que nous voudrions cependant voir plus nombreux.

Chevaux.

Etalons de 4 à 12 ans.—1er prix, Frs Gendron, Ste Anne; 2e, Jos. Potvin, Ste Anne; 3e, Horace Pelletier, St Alexandre; 4e, Xavier Landry, St Paschal.

Juments poulinières avec poulins.—1er prix, Frs Landry, Kamouraska; 2e, Odilon Robichaud, St Denis; 3e, Honoré Chamberland, Mont-Carmel; 4e, Octave Raymond, St Paschal.

Poulins de 3 ans.—1er prix, Honoré Dionne, Rivière-Ouelle; 2e, Thomas Thibault, St Denis; 3e, Honoré Chamberland, Mont-Carmel; 4e, Cyriac Lavoie, St Denis.

Pouliches de 2 ans.—1er prix, Cyrille Michaud, St André; 2e, Prudent Robitaille, St Paschal; 3e, Xavier Landry, St Paschal; 4e, Etienne Pelletier, St Paschal.

Poulins de 1 an.—1er prix, Jos. Ouellet, St Paschal; 2e, A. Boucher, Rivière-Ouelle; 3e, Louis Dubé, St Denis; 4e, Hubert Pelletier, St Paschal.

Poulins de lait.—1er prix, Octave Raymond, St Paschal; 2e, Thomas Thibault, St Denis.

Pouliches de 3 ans.—1er prix, Louis Lavoie, St Denis; 2e, Philippe Hudon, St Paschal; 3e, Pierre Couturier, St Paschal; 4e, Gaspard Robichaud, St Denis.

Pouliches de 2 ans.—1er prix, Gratien Boucher, St Paschal; 2e, Alfred Michaud, St Denis; 3e, Honoré Dionne, Rivière-Ouelle; 4e, Pierre Couturier, St Paschal.

Pouliches de 1 an.—1er prix, Louis Lavoie, St Denis; 2e, Jos. Dubé, St Denis; 3e, Cyprien Lagassé, St Paschal; 4e, Damase Paradis, St Paschal.

Pouliches de lait.—1er prix, Frs Bossé, Kamouraska; 2e, Frs Landry, Kamouraska; 3e, Odilon Robichaud, St Denis; 4e, Cyprien Lagassé, St Paschal.

Juments de 4 ans et plus.—1er prix, Théophile Hudon, St Philippe; 2e, Horace Lavoie, St Denis; 3e, Arthur Lévêque, Kamouraska; 4e, Aug. Casgrain, Rivière-Ouelle.

Bêtes à cornes, pur sang.

Taureaux de 3 ans et plus.—1er prix, Damase Soucy, St Alexandre; 2e, Aug. Casgrain, Rivière-Ouelle.

Taureaux de 2 ans.—Prix, A. Boucher, Rivière-Ouelle.

Vaches à lait de 3 à 10 ans.—1er prix, A. Boucher, Rivière-Ouelle; 2e, Aug. Casgrain, Rivière-Ouelle.

Génisses de 1 an.—Prix, Aug. Casgrain, Rivière-Ouelle.

Génisses de lait.—1er prix, Damase Soucy, St Alexandre; 2e, A. Boucher, Rivière-Ouelle.

Race Canadienne.

Taureaux de 3 ans et plus.—1er prix, Philippe Labril, Kamouraska; 2e, Honoré Dionne, Rivière-Ouelle; 3e, Chs Ouellet, Kamouraska; 4e, Rémy Chamberland, St Philippe.

Taureaux de 2 ans.—1er prix, Rémy Chamberland, St Philippe; 2e, Jos. Langlais, Rivière-Ouelle; 3e, Jos. Pelletier, Criso, St Paschal; 4e, Chs Dionne, Rivière-Ouelle.

Taureaux de 1 an.—1er prix, Thomas Lévêque, St Paschal; 2e, Prix confisqué, pour cause; 3e, Louis Lavoie, St Denis; 4e, Honoré Dionne, Rivière-Ouelle.

Taureaux de lait.—1er prix, Xavier Bérubé, Ste Hélène; 2e, Jos. Langlais, Rivière-Ouelle.

Vaches à lait de 3 à 10 ans.—1er prix, Chs Dionne, Rivière-Ouelle; 2e, A. Boucher, Rivière-Ouelle; 3e, Didier Paradis, St André; 4e, George Richard, St Paschal.

Génisses de 2 ans.—1er prix, Thomas Lévêque, St Paschal; 2e, Jos. Langlais, Rivière-Ouelle; 3e, Martial Tardif, St Paschal; 4e, Ang. Martin, St Paschal.

Génisses de 1 an.—1er prix, A. Richard; 2e, Chs Dionne, Rivière-Ouelle; 3e, Jos. Langlais, Rivière-Ouelle; 4e, Didier Paradis, St André.

Génisses de lait.—1er prix, Pierre Drapeau; 2e, Jos. Langlais; 3e, A. Boucher, Rivière-Ouelle; 4e, Jos. Pelletier (Criso), St Paschal.

Cochons.

Verrats de 1 an et plus.—1er prix, Gaspard Robichaud, St Denis; 2e, Odilon Robichaud, St Denis.

Verrats de l'année.—1er prix, Cyriac Lavoie, St-Denis; 2e, Damase Soucy, St-Alexandre; 3e, Thomas Lévêque, St-Paschal; 4e, Chs Dionne, Rivière-Ouelle.

Truies de 1 an et plus.—1er prix, Cyriac Lavoie, St Denis; 2e, Damase Soucy, St Alexandre; 3e, Gaspard Robichaud, St Denis; 4e, Horace Lavoie, St Denis.

Truies de l'année.—1er prix, Damase Soucy, St Alexandre; 2e, Cyriac Lavoie, St Denis; 3e, Chs Dionne, Rivière-Ouelle; 4e, Gaspard Robichaud, St Denis.

Moutons.

Béliers de 2 ans et plus.—1er prix, Gaspard Robichaud, St Denis; 2e, Chs Ouellet, Kamouraska; 3e, A. Boucher, Rivière-Ouelle; 4e, Aug. Casgrain, Rivière-Ouelle.

Béliers de 1 an.—1er prix, Gaspard Robichaud, St Denis; 2e, Odilon Robichaud, St Denis; 3e, Chs Dionne, Rivière-Ouelle; 4e, Flavien Dubé, St Denis.

Béliers de l'année.—1er prix, Odilon Robichaud, St Denis; 2e, Chs Ouellet, Kamouraska; 3e, Gaspard Robichaud, St Denis; 4e, Cyrille Michaud, St André.

Brebis de 2 ans et plus.—1er prix, Gaspard Robichaud, St Denis; 2e, Chs Ouellet, Kamouraska; 3e, Odilon Robichaud, St Denis; 4e, Aug. Casgrain, Rivière-Ouelle.

Brebis de 1 an.—1er prix, Gaspard Robichaud, St Denis; 2e, Odilon Robichaud, St Denis; 3e, Chs Ouellet, Kamouraska; 4e, Didier Paradis, St André.

Brebis de l'année.—1er prix, Gaspard Robichaud, St Denis; 2e, Jos. Dubé, St Denis; 3e, Chs Ouellet, Kamouraska; 4e, Odilon Robichaud, St Denis.

Industrie agricole.

Beurre.—1er prix, Cyrille Michaud, St André; 2e, Etienne Pelletier (Lézin), St Paschal; 3e, Jos. Drapeau, Mont-Carmel; 4e, Oct. Thiboutot, Ste Hélène.

Graine de mil.—1er prix, F. X. Desjardins, St-Paschal; 2e, Xavier Lévêque, Kamouraska; 3e, A. Richard, St Paschal.

Blé.—1er prix, Thomas Lévêque, St Paschal; 2e, Hubert Pelletier, St Paschal.

Seigle.—1er prix, Etienne Pelletier, (Lézin), St Paschal ; 2e, J.-Bte Raymond, Kamouraska ; 3e, Hubert Pelletier, St Paschal.

Pois.—1er prix, Flavien Dubé, St Denis ; 2e, Chs Ouellet, Kamouraska ; 3e, J.-Bte Raymond, Kamouraska.

Avoine.—1er prix, Thadée Beaulieu, St Pacôme ; 2e, Etienne Pelletier (Lézin), St Paschal ; 3e, Damase Bérubé, Ste Hélène.

Orge.—1er prix, Hubert Pelletier, St Paschal ; 2e, Chs Dionne, Rivière-Ouelle ; 3e, J.-Bte Raymond, Kamouraska.

Étoffe croisée.—1er prix, Octave Thiboutot, Ste Hélène ; 2e, Paul Rossignol, St Denis ; 3e, Nazaire Bossé, Kamouraska.

Petite étoffe, pure laine.—1er prix, Pierre Dancosse, St Paschal ; 2e, Frs Bossé, Kamouraska ; 3e, Jos. Dancosse, St Paschal.

Flanelle, pure laine.—1er prix, Pierre Dancosse, St Paschal ; 2e, Frs Bossé, Kamouraska ; 3e, Octave Thiboutot, Ste Hélène.

Toile.—1er prix, Nazaire Bossé, Kamouraska ; 2e, André Ouellet, Ste Hélène ; 3e, Jos. Dancosse, St Paschal ; 4e, Pierre Dancosse, St Paschal.

Couvre-pieds, pure laine.—1er prix, Oct. Thiboutot, Ste Hélène ; 2e, André Ouellet, Ste Hélène ; 3e, Frs Bossé, Kamouraska.

Couvre-pieds, coton ou laine et coton.—1er prix, Germain Alexandre, St Pacôme ; 2e, F. X. Desjardins, St Pacôme ; 3e, Oct. Thiboutot, Ste Hélène.

Couvertes en laine.—1er prix, Nazaire Bossé, Kamouraska ; 2e, Oct. Thiboutot, Ste Hélène ; 3e, Jos. Soucy, St Paschal ; 4e, Pierre Dancosse, St Paschal.

Bas, pur laine.—1er prix, Philippe Labril, Kamouraska ; 2e, Jos. Dancosse, St Paschal ; 3e, Xavier Morneau, St Philippe ; 4e, Pierre Dancosse, St Paschal.

Châles, grands, en laine.—1er prix, Jos. Dancosse, St Paschal ; 2e, Frs Bossé, Kamouraska ; 3e, Pierre Dancosse, St Paschal.

Châles en laines, petits.—1er prix, Frs Bossé, Kamouraska ; 2e, Pierre Dancosse, St Paschal ; 3e, Nazaire Bossé, Kamouraska.

Petite étoffe légère, pour homme.—1er prix, Frs Bossé, Kamouraska ; 2e, Etienne Pelletier (Lézin), St Paschal ; 3e, Nazaire Bossé, Kamouraska.

Tabac en feuilles.—1er prix, Germain Alexandre, St Pacôme ; 2e, Jos. Soucy, St Paschal ; 3e, Jos. Ouellon, St Paschal.

Sucre d'érable.—1er prix, Frs X. Desjardins, St Pacôme ; 2e, Jos. Sirois, Ste Anne ; 3e, Germain Alexandre, St Pacôme ; 4e, Odilon Robichaud, St Denis.

La culture du blé.

Il y a quelque temps, il s'est élevé une discussion qui nous a fort intéressés, à l'occasion de la culture du blé, entre nos confrères de *la Presse*, le *Canadien* et *l'Electeur*. Nous aurons aussi notre mot à dire dans un article spécial que nous publierons sur la *culture du blé*.

Nous sommes loin de conseiller l'abandon de la culture du blé, mais nous pourrions y consacrer moins de terrain, et arriver à obtenir un fort rendement. L'industrie laitière contribuera nécessairement à nous fournir des masses d'engrais qui, judicieusement employées, feront produire à la même étendue de terrain le double, le triple de ce qu'elle produisait auparavant. On pourrait, sans trop diminuer les quantités de grains, consacrer à leur culture un certain espace et donner le surplus à la création des prairies naturelles ou artificielles, seul moyen de nourrir beaucoup de bestiaux et par conséquent obtenir d'abondants fumiers. Un cultivateur intelligent, pénétré de ces idées, ne manquera pas de transformer en prairies les terres les plus difficiles, et à économiser ainsi des frais considérables.

Voici ce que nous lisons dans *la Presse*, au sujet de la culture du blé :

" Pour qu'une terre soit cultivée avec avantage pour son propriétaire, elle doit rapporter tout ce qui

est nécessaire à la maison. Le cultivateur qui a une bonne terre—et presque toutes les terres dans notre province sont bonnes—doit produire assez de blé pour ne pas être obligé d'acheter de la farine. Le grain qu'il sème à la place du blé dont il aurait besoin ne lui rapportera pas, par la vente, l'argent qu'il lui faut dépenser pour acheter sa provision de farine.

" Par exemple, une pièce de terre semée en avoine ou en orge ne rapportera pas, par la vente du grain qu'elle produira, l'argent qu'il faudra donner pour acheter la quantité de blé que la même pièce de terre aurait pu produire. Le cultivateur sera donc en perte.

" Nous ne voudrions pas engager le cultivateur à semer plus de blé que pour ses biens. En en cultivant juste assez pour la consommation de sa maison, cela lui permet de la cultiver avec plus de soin. Il engraisera mieux sa terre et il aura une meilleure récolte que s'il en cultivait une plus grande étendue, parce que dans ce cas il ne pourrait peut-être pas donner au terrain tout l'engrais dont il a besoin.

" Autrefois, dans la province de Québec, le blé venait en abondance. Aujourd'hui le rendement est très-faible. La cause de la décadence du blé est facile à indiquer : c'est que la terre s'est appauvri. Il n'y a pas d'autres raisons. Voyons toutes les terres nouvelles, le Nord-Ouest, par exemple, où le blé est en abondance. C'est parce que les terres ne sont pas encore fatiguées. Elles ont encore toute leur fécondité primitive. Le terrain s'appauvrit par la culture, cependant le sol ne perd pas nécessairement sa richesse naturelle. Il y a un moyen de l'entretenir, de la lui conserver au moyen de l'engrais.

" Si les terres de la province de Québec ne produisent pas autant qu'autrefois, c'est qu'on a pas su rendre au sol la fécondité qu'il perdait par la culture. L'engrais est une question capitale pour l'agriculteur. Si l'on ne fait que retirer de la terre sans jamais lui rendre l'équivalent, naturellement il y a perte ; ou si on en tire plus qu'on ne lui en rend, il y a déficit. Le sol s'appauvrit et il ne produit plus autant. C'est tout naturel.

" Qu'on engraisse les terres comme on devrait le faire et l'on verra qu'elles continueront de produire la même récolte pour le blé comme pour les autres grains.

" Nous exprimons là une vérité dont nos cultivateurs, généralement, ne se rendent pas assez compte. Plus ils seront convaincus de son importance, plus ils en profiteront.

" Mais prenons nos terres telles qu'elles sont, et non telles qu'elles devraient être, et nous pouvons dire qu'elles peuvent encore produire assez de blé pour les besoins de chaque cultivateur. Il n'a qu'à améliorer une pièce ou deux par année exprès pour y semer du blé. Il sera exempt d'acheter de la farine et sa terre aura gagné beaucoup à l'engrais qu'on y aura mis.

" Le cultivateur qui produit sur sa terre tout ce qui est nécessaire à la vie est riche. Il est indépendant de tout le monde. Il ne dépend pas des boulangers, ni des marchands de farine et il n'est pas soumis à l'action des spéculateurs qui se coalisent pour faire monter le prix du pain, comme cela vient d'arriver en France et comme nous sommes menacés de voir se répéter la même chose au Canada. Déjà on a augmen-

té le prix du pain et on parle de l'augmenter encore. Cette hausse provient d'un mouvement originant de la province d'Ontario.

“ Nous ne serions pas soumis à ces inconvénients-là si la province de Québec produisait assez de blé pour sa propre consommation. ”

Choix des veaux à élever

Il n'y a pas de règles absolues pour ce qui concerne le choix des veaux pour élever, surtout à ceux qui ont des vaches de choix et qui élèveront le veau d'une vache dont ils attendent beaucoup dans tous les cas.

Les cultivateurs qui n'ont pas de veaux de choix feront mieux de les vendre et de les remplacer par des sujets réunissant les qualités ci-après :

Autant que possible allongés, le dos arqué, parce qu'en prenant de l'âge et du poids la ligne deviendra horizontale.

Le poil sera court et bien étendu, ne formant pas frisures, la tête courte, le muffle retroussé et large, les yeux grands et saillants, les épaules arrondies, se collant fortement contre une poitrine large et profonde, les côtes rondes et espacées, ce qui donnera un flanc court et des qualités lactifères. Les hanches seront larges sans être saillantes, la queue large et aplatie à son origine, recouvrant bien l'anus, puis déliée sans être trop longue. Au reste, un éleveur saura toujours distinguer un sujet réunissant les qualités que nous venons d'énumérer.

Les veaux les plus qualifiés pour être élevés sont ceux des vaches oisives l'année avant la mise bas ; ces veaux-là se distinguent par leur force et leur croissance rapide.

Choses et autres.

L'eau chaude donnée aux vaches laitières, en hiver.—D'après le professeur E. W. Stewart, une autorité en ces matières, il est avantageux de donner de l'eau chaude aux vaches laitières durant les froids de l'automne et de l'hiver. Il y aurait, en agissant ainsi, une grande économie de fourrage à opérer, parce que la nourriture est destinée, en grande partie, à produire et à maintenir la chaleur animale. Si l'on produit chez le bétail, dans une certaine mesure, cette chaleur au moyen de l'eau chaude, il faudra donner moins de fourrage. Tous les cultivateurs savent bien que les journées les plus froides de l'hiver sont celles où le bétail consomme le plus de nourriture.

La température convenable à laquelle on doit donner l'eau aux vaches doit être de 80 à 90 degrés.

Récolte des pommes de terre aux Etats-Unis.—Les Etats-Unis ont en cette année la plus forte récolte de pommes de terre dont fasse mention l'histoire de ce pays. D'après un relevé on a établi que la récolte des pommes de terre s'est élevé à 216,645,059 minots. En 1883 la récolte avait été de 208,164,525 minots ; en 1884, 190,642,000 minots ; en 1885, 175,029,000 minots ; en 1886, 168,071,000 minots ; et en 1887, 134,000,000 minots.

RECETTES

Gale des moutons.

La gale des moutons est guérie par l'onguent dont voici la composition : Huile de pétrole, un demiard ; térébenthine, 8 onces ; cire 1½ onces.

Mettez le tout sur un feu doux jusqu'à consistance d'onguent. Lorsqu'on veut se servir on fait chauffer légèrement et avec un pinceau on en barbouille le museau des moutons.

Coliques des chevaux.

Les coliques des chevaux sont facilement guéries par le breuvage suivant : Jetez une poignée de sel de cuisine dans une poêle à frire et mettez sur le feu, agitez jusqu'à ce qu'il soit bien sec (roussi) ; versez-y alors trois demiards de vin, laissez bouillir et faites prendre au cheval.

1889

Pour 25 cents

LA LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS,

6 à 14, rue Saint-Vincent, MONTRÉAL,

Adressera franco, sur réception de cette somme, *L'almanach agricole, commercial et historique.*—*L'almanach des Familles.*—*Le Calendrier de la Puissance, et les révélations du crime ou Cambrai et ses complices.*

Pour 50 cents

L'almanach agricole, commercial et historique.—*L'almanach des Familles.*—*Le Calendrier de la Puissance, et A travers l'Australie,* par LOUIS BOUSSENARD.—In-8.

22 novembre 1888.—3



QUATRE MALLES quitteront BERSIMIS l'hiver prochain pour la POINTE AUX ESQUIMAUX, comme suit : les 26 DECEMBRE, 25 FEVRIER et 25 MARS prochains, et partiront de la POINTE AUX ESQUIMAUX pour BERSIMIS les 31 DECEMBRE, 31 JANVIER, 1er MARS prochains respectivement.

Les lettres et journaux mis à la POSTE OU REÇUS A QUEBEC à ou avant 3.30 P. M., 17 DECEMBRE, 16 JANVIER, 18 FEVRIER et 18 MARS prochains, seront expédiés par les courriers qui quitteront BERSIMIS aux dates ci-haut mentionnées.

Comme les Courriers employés seront incapables de porter plus de 200 LIVRES pesant de matière postale à chaque voyage de BERSIMIS, les paquets légers seulement seront acceptés avec les lettres et journaux.

TROIS MALLES quitteront la POINTE AUX ESQUIMAUX pour BONNE ESPERANCE et LOURDES DU BLANC SABLON le 25 JANVIER, 25 FEVRIER et le 25 MARS 1886 respectivement, se raccordant avec la Malle venant de BERSIMIS, et TROIS MALLES quitteront LOURDES DU BLANC SABLON pour la POINTE AUX ESQUIMAUX, via BONNE ESPERANCE, le 28 DECEMBRE, 5 FEVRIER, et le 5 MARS 1889 respectivement.

Les lettres et journaux destinés aux endroits situés entre la POINTE AUX ESQUIMAUX, BONNE ESPERANCE et BLANC SABLON, déposés ou reçus au bureau de poste de QUEBEC à ou avant 3.30 P. M., le 17 DECEMBRE, 16 JANVIER et le 18 FEVRIER 1889, seront expédiés à destination.

A. BOLDUC,

Inspecteur des Postes

Bureau de l'Inspecteur des Postes, }
Québec, 15 septembre 1888. }

15 novembre 1888.—2

A VENDRE

CHEVAUX PERCHERONS ET NORMANDS,

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

30, Rue St Jacques, MONTRÉAL

LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire.

Sous le patronage de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec.

Journal du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances

Bureau : No. 32, rue St Gabriel, Montréal.

Prix d'abonnement : Montréal, par an \$2; Canada et les Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.

Publié par "La Société de publication commerciale."

MONIER ET HELBRONNER,
Gérants, à Montréal.

DE QUEBEC AUX ANTILLES.

NOTES DE VOYAGE

Par M. l'abbé MONTMINY.

Ce charmant ouvrage qui vient de paraître est en vente chez tous les libraires de Québec et au Bureau de la *Gazette des Campagnes*, au prix modique de **30 CENTS**.

Comme le tirage de cette brochure est limité le public voudra bien se le procurer sous le plus court délai. Les deux cents pages de matières qu'elle renferme sont des plus attrayantes. Raconté dans un style sobre et facile, le voyage de M. Montminy ne saurait manquer d'intéresser toutes les personnes désireuses de s'instruire et de se renseigner sur une contrée aussi peu connue que les Antilles : son climat, ses habitudes, les mœurs et coutumes de ses habitants, la topographie et la description de chacune des îles, le danger de la navigation pour s'y rendre.

Le livre de M. l'abbé Montminy peut être mis entre les mains des étudiants des collèges, des académies et des écoles. Ils trouveront dans ses quelques pages tout ce qu'il faut pour rendre complètes leurs études géographiques sur ces lieux, que les rapports commerciaux et autres avec le Canada rendent de plus en plus intéressants.

J. A. LANGLAIS, Editeur.

23 août 1888.—10

J. ELZEAR POULIOT, Avocat,

Commissaire des Cours du Nouveau-Brunswick.

Bureau : Maison Frenette, rue de la Cour,

Fraserville, P. Q., Canada.

19 juillet 1888.—6 m.

LES
Celebres Lunettes
DE

B. Laurance



sont les meilleures pour soulager la vue, là où tous autres moyens ont été sans succès. Des certificats de toutes les célébrités médicales du Canada peuvent être vus chez L. A. Paquet, marchand, à Ste Anne de la Pocatière où ces lunettes sont en vente.

1er juin 1888.

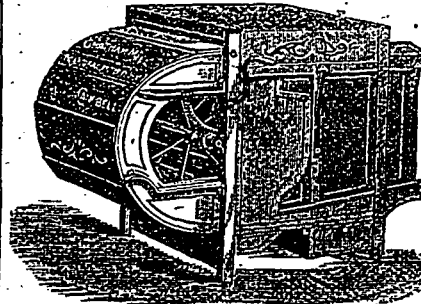
Apprenti typographe demandé.

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la *Gazette des Campagnes*. Pour conditions d'engagement s'adresser à

FIRMIN H. PROULX, à

Ste Anne de la Pocatière.

Machine à Couper.



Rien de plus utile pour un cultivateur que les instruments aratoires, comme les moissonneuses, charrues, batteuses, machine à couper la paille et les racines qu'on se procure à très bas prix chez

R. J. LATIMER,

92, rue McGill, Montréal.

401, rue St Valier, St Sauveur, Québec.

4 Octobre 1888.—4

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)ooo(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

24 mai 1888.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1888---Arrangement pour la saison d'été---1888.

Le et après lundi, 4 juin 1888, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.13
Pour Halifax et St-Jean.....	10.43
Pour Lévis.....	10.43
Pour Lévis.....	17.14
Pour la Rivière-du-Loup.....	17.14
Pour la Rivière-du-Loup.....	21.35

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, S'intendent en chef

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 2 juin 1888.